



HAL
open science

Inscription dédicatoire du royaume de Kaminahū, Arabie du Sud

Iwona Gajda, Mounir Arbach

► **To cite this version:**

Iwona Gajda, Mounir Arbach. Inscription dédicatoire du royaume de Kaminahū, Arabie du Sud. *Semítica et Classica*, A paraître, 15. halshs-03916279

HAL Id: halshs-03916279

<https://shs.hal.science/halshs-03916279>

Submitted on 30 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inscription dédicatoire d'un roi de Kaminahū, Arabie du Sud¹

IWONA GAJDA & MOUNIR ARBACH

L'inscription publiée ici a pour auteur un roi de Kaminahū, l'une des cités-États de l'Arabie du Sud antique, situées dans la région du Jawf, au nord du Yémen. C'est une dédicace offerte au dieu Nab'al commémorant la construction ou la rénovation d'un édifice cultuel.

Son étude permet, grâce aux rapprochements avec d'autres inscriptions, d'apporter quelques éléments nouveaux à notre connaissance de l'histoire de ce royaume vers le milieu du I^{er} millénaire avant notre ère.

INSCRIPTION KAMNA 27 (fig. 1-5)²

Provenance

La stèle inscrite, appartenant à une collection privée, nous est connue uniquement par des photographies. D'après le texte, elle provient de Kamna (nom moderne du site où se trouvent des ruines de la capitale du royaume de Kaminahū).

Date de l'inscription

Nous suggérons de dater ce texte vers le V^e siècle avant notre ère. Il est vrai que la graphie de l'inscription pourrait paraître un peu plus évoluée par rapport aux inscriptions des VI^e-V^e siècles avant notre ère, à en juger par la barre oblique des lettres *n* et *alif* et le *m* légèrement ouvert. Pourtant, la date haute est étayée par le synchronisme entre l'auteur du texte, Dhamarkarib Riyām fils d'Ilīsami', roi de Kaminahū, et probablement Sumhū'alī, roi de Saba'. Ce synchronisme est attesté aussi par une autre inscription, MŞM 4573. Les comparaisons avec d'autres inscriptions, qu'il semble possible de dater vers le milieu du I^{er} millénaire avant notre ère, font pencher également pour la date haute.

¹ François Bron a aimablement voulu relire cet article et y apporter ses précieuses remarques et suggestions. Nous lui exprimons ici notre chaleureuse reconnaissance.

² L'inscription a été présentée aux XIV^e Rencontres sabéennes de Berlin en 2010 par Iwona Gajda. Le sigle Kamna 27 fait suite à Kamna 1-22 (ROBIN 1992), Kamna 23 (AVANZINI 1995), 24-25 (BRON 2013), Kamna 26 (GAJDA, MARAQTEN 2010), Kamna 28-29 (ARBACH, ROSSI 2014), Kamna 30-33 (ARBACH, ROSSI 2015) Kamna 34 (ARBACH, AL-HĀJJ 2017) Kamna 35-36 (BRETON, ARBACH 2020), Kamna 37 (ARBACH 2021).

Transcription

1 *Ḍmrkrb Rym bn*
2 *ʾlsʾmʿ mlk Kmn=*
3 *hw sʾlʾ Nbʿl yw=*
4 *m sʾhdt mbny gwl*
5 *ršfn w-šhr-sʾ sʾhl=*
6 *tt ʾʾwd b-ʾmr ʿt=*
7 *tr ḏ-Rḥbh b-ʿttr /*
8 *Sʾrqn w-Wd w-Nbʿl*
9 *w-Mdhww b-ʾhwt ʾ=*
10 *lmqh w-[Sʾmh]ʿly /*
11 *(w)-[Sʾb]ʾ /*

Traduction

1 Dhamarkarib Riyām fils de
2 Ilīsamiʿ, roi de Kami-
3 nahū a offert à Nabʿal lorsqu’il
4 a bâti à neuf la construction de la totalité du
5 sanctuaire - *ršf*(?) et il l’a recouvert d’un revêtement (d’une hauteur) de trois
6 assises. Sur l’ordre de ʿAthtar
7 dhū-Raḥbah. Par ʿAthtar
8 Shāriqān, Wadd, Nabʿal,
9 Madahwū. Avec l’alliance
10 d’Almaqah et [Sumhū]ʿalī
11 et [Saba]ʾ.

Commentaire

L. 1-3, *Ḍmrkrb Rym bn ʾlsʾmʿ mlk Kmnhw* : Dhamarkarib Riyām fils de d’Ilīsamiʿ, nous sommes tentés d’identifier ce souverain de Kaminahū avec l’auteur de l’inscription MŠM 4573 qui porte le même nom³. Nous suggérons de l’identifier également avec l’auteur de l’inscription expiatoire Fr-Šanʿāʾ 5⁴ (voir le réexamen de cette inscription dans l’annexe). Ilīsamiʿ, père du roi Dhamarkarib Riyām pourrait être reconnu en Ilīsamiʿ

³ Comme l’a déjà proposé Alessia Prioleta (PRIOLETTA 2014, p. 196-198).

⁴ FRANTSOUZOFF 2010. S. Frantsouzoff a proposé de dater l’inscription Fr-Šanʿāʾ 5 vers les III^e-II^e siècles avant notre ère.

Dharhān roi de Kaminahū, l'auteur d'une autre inscription expiatoire, YM 10886 (sans certitude, car les homonymes sont fréquents).

L. 3, Nb'1 : le dieu Nab'al était vénéré principalement dans le royaume de Kaminahū, comme l'attestent presque toutes les inscriptions dans lesquelles il est évoqué, à une ou deux exceptions près⁵.

L. 4, s'hd1 : v., « rénover », « reconstruire », « rebâtir » ou « bâtir à neuf ».

gwl : substantif attesté en minéen et interprété comme « pleine propriété » (Ma'in 13/3, Ma'in 44/4, Ma'in 62/3, YM 18/2, al-Jawf 04.37/3)⁶. En sabéen et en qatabanite la racine GWL est bien attestée. Le terme *gwl*, *gl* a été traduit, selon des contextes, « entièrement », « complètement » ou bien « pleine propriété » ou « pleine concession ».

Ici on pourrait peut-être traduire le mot *gwl* par « entièrement », « complètement » ou « la totalité », suivant le sens de *gwl* bien attesté en sabéen.

rsf : n. attesté plusieurs fois dans les inscriptions minéennes comme nom commun ou comme nom propre de temple. Il apparaît probablement comme nom commun dans les inscriptions Kamna 7/1 ; Kamna 28/3 et 4 ; sans doute dans Shaqab 4/8 et Shaqab 5/6-7, où il a été suggéré de le traduire par « portique », à la suite de la proposition de Christian Robin (1979, p. 198-199) et dans une inscription difficile à interpréter, as-Sawdā' 36/3⁷. Comme l'a remarqué Robin, la racine RŞF désigne en dialectes arabes du Yémen l'action de construire en superposant des pierres ; *raşafa*, « superposer une chose sur une autre... , empiler des pierres les unes sur les autres », *raşif*, « route pavée » (Landberg 1923, p. 1289-1230). La racine RŞF a d'ailleurs le même sens en arabe, *raşafa*, « ranger des pierres l'une contre l'autre, paver, rapprocher, joindre » (Kazimirski 1860, p. 870). Ce sens de la racine RŞF se retrouve dans plusieurs langues sémitiques, en akkadien, *raşāpu*, « ériger, empiler », en parlant des murs ou bâtiments (voir CAD, 14, p. 184) et en langues sudarabiques modernes. Le sens du nom *rsf* en minéen pourrait donc être « portique ». Mais il pourrait aussi s'agir d'une autre construction en pierres superposées. Le terme *rsf* pourrait désigner un édifice maçonné, probablement un sanctuaire, construit avec des pierres superposées, ou bien une structure maçonnée faisant éventuellement partie d'un ensemble cultuel plus large. Pourrait-il s'agir de l'un de temples des dimensions modestes avec une cour centrale entourée de portiques, ou avec une salle hypostyle, caractéristiques de l'architecture religieuse des cités-États de la région du Jawf de la haute époque et appelés par la population locale « Banāt 'Ād »⁸ ? On pourrait le traduire par « sanctuaire » ou « sanctuaire de type *rsf* ».

shr : la racine ŞHR, attestée dans plusieurs inscriptions sabéennes relatives aux constructions, signifie, d'après les contextes et l'étymologie, « enduit », « plâtre » ou « revêtement ». Le verbe *shr*, « recouvrir d'un enduit », « poser un revêtement », est

⁵ ROBIN 1992, p. 166.

⁶ BRON 1998, p. 77-79.

⁷ *Rs* est également attesté comme nom propre de temple, Risāfum (*Rşfm*), consacré à 'Athtar dhū-Qabḏ. Un autre temple portant le même nom *Rşfm* était consacré au dieu qatabanite Anbī, dans le wādī Bayhān. Ce nom apparaît aussi comme qualificatif du nom divin, 'Athtar dhū-Riṣāf (*tr d-Rşf*) et dhū-Riṣāf (*d-Rşf*).

⁸ Évoquons comme exemple les temples dont le bâtiment principal comporte une cour centrale entourée de portiques, comme le temple dédié au dieu 'Athtar dhū-Riṣāf d'as-Sawdā' (BRETON 2011, pl. 6, 19, 27) ou le temple nommé Riṣāf et consacré à 'Athtar dhū-Qabḏ, vénéré dans le royaume de Ma'in (inscription Ma'in 82) ; ou encore le temple avec une salle hypostyle, consacré au dieu Nakrah à Barāqish (DE MAIGRET, ROBIN 1993, p. 433, fig. 2, p. 436, fig. 3.)

attesté dans Ghul-al-Masāgid 2/2-3, 3/2, 4/2⁹, BynM 101 + 92 + 93/2 ; le nom *šhrm*, « revêtement », « enduit » dans les inscriptions Ag 3 = Bura^c 2/3, CIH 541/60¹⁰). En arabe yéménite, *ṣahhara* signifie « to plaster (wall) », *ṣ(u)hur*, « plaster, adhesive loam mixed with black earth used for paving » (Piamenta 1991, p. 289). Ici *šhr* est un verbe.

L. 5-6, *s²hlṭt* ^ʾ*wd* : « trois assises ». Pour la forme minéenne de *s²lṭ* / *s²hlṭ* / *s²hlṭt* / *s²hṭt*, voir M 177/4, 236/8, Y.92.B.A 19/2¹¹.

^ʾ*wd* : pluriel de *ʾwd*, attesté en sabéen, le *Dictionnaire Sabéen* a traduit le terme *ʾwd* / ^ʾ*wd* par « assise de maçonnerie » comme dans CIH 375/1, Ja 555/1, ce sens semble convenir dans notre contexte de construction.

L. 6-7, *ṭtr ḏ-Rḥbh* : dieu vénéré, semble-t-il, uniquement dans le royaume de Kaminahū¹², mais il est mentionné aussi dans une inscription de Haram (Haram 12/12-13)¹³. Il est évoqué dans plusieurs autres inscriptions. Une classe sacerdotale était vouée à son service. Ses officiants (*s²w^c*) cumulaient leur fonction avec celle de « ministre » (*qyn*), exercée auprès des souverains de Kaminahū (Kamna 10, 24, 25). Il semble que *ʿAthtar dhū-Raḥbah* recevait également un culte dans le temple *extra-muros* consacré à la divinité Madahwū¹⁴. Enfin, son nom apparaît dans les invocations finales, en deuxième position (Kamna 24, 25, 26, 29). Le culte du dieu *ʿAthtar dhū-Raḥbah* semble avoir disparu avec la perte de l'autonomie politique de Kaminahū.

L. 7-9, *b-ṭtr S²rqn w-Wd w-Nb^cl w-Mdhww* : comme dans MŞM 4573, le dieu *ʿAthtar Shāriqān*, vénéré dans toute l'Arabie du Sud, apparaît en première position dans l'invocation finale, suivi de Wadd, un autre dieu vénéré dans tous les royaumes, et enfin, des divinités tutélaires de Kaminahū, à savoir Nab^cal, le dieu officiel de la cité et Madahwū (voir également Kamna 7, où *ʿAthtar Shāriqān* est également en première position).

L. 10-11, *b-ḥwt ʾlmqh w-[S^cmh] ʾly w-[S^cb]* : cette restitution du nom de souverain de Saba^c paraît probable, surtout après comparaison avec la formule d'alliance de l'inscription MŞM 4573, dont l'auteur est également Dhamarkarib Riyām fils de Ilīsamī^c, que nous suggérons d'identifier avec celui de notre inscription. Chacune des deux inscriptions atteste d'un synchronisme et d'une alliance entre Dhamarkarib Riyām fils de Ilīsamī^c, roi de Kaminahū avec Sumhū^calī, souverain de Saba^c. Kaminahū faisait donc à l'époque partie de la sphère d'influence sabéenne. Dhamarkarib serait peut-être le dernier souverain de Kaminahū de la période d'autonomie politique.

*Commentaire historique*¹⁵

⁹ BRON 1992, p. 94-96.

¹⁰ ROBIN 1981, p. 47.

¹¹ ARBACH 1993, p. 111.

¹² Voir les inscriptions Kamna 6, Kamna 10, Kamna 14 A et C, Kamna 20, Kamna 26, Kamna 29, MŞM 3645, MŞM 3650.

¹³ ROBIN 1992, p. 165.

¹⁴ Sur Madahwū voir ROBIN 1992, p. 165-166.

¹⁵ Sur l'histoire de Kaminahū voir ROBIN 1992, p. 158-162, ROBIN 2002, p. 201 ; ARBACH & ROSSI 2014, 2015 ; ARBACH 2018.

Il nous semble possible que l'auteur de cette inscription, Dhamarkarib Riyām fils de Hīsamī, roi de Kaminahū puisse être identifié avec l'auteur de l'inscription Fr-Şan'ā' 5, publiée par Serguei Frantsouzoff¹⁶. Les deux inscriptions présentent des graphies semblables. Elles seraient donc à situer vers le v^e siècle avant notre ère.

À l'instar des autres cités-États de la région du Jawf, Nashshān, Haram et Inabba', le royaume de Kaminahū a d'abord été intégré dans la sphère d'influence sabéenne, puis a perdu l'indépendance politique, probablement vers le v^e siècle avant notre ère, comme le montre l'installation d'un gouverneur envoyé par un roi sabéen à Kaminahū, à dater vers la fin du v^e siècle avant notre ère¹⁷. Plusieurs siècles plus tard, un roi de Kaminahū, Wahbum fils de Mas'ūdum, portant un nom d'origine arabe, est mentionné dans une inscription de Haram (Haram 38), datée vers le I^{er} siècle avant notre ère¹⁸. Les sources ne permettent pas de savoir si le royaume continuait à exister de quelque manière durant la deuxième moitié du I^{er} millénaire, ou s'il s'agissait d'un éphémère renouveau du royaume ancien, avant un déclin final.

Question aux éditeurs : Annexe ou une partie de l'article ?

ANNEXE

RÉEXAMEN DE L'INSCRIPTION FR-ŞAN'Ā' 5, UNE CONFESSION D'UN ROI DE KAMINAHŪ ET DE SA TRIBU KAMINAHŪ¹⁹ (Fig. 6-7)

Publication : Frantsouzoff, Serguei A., 2010, « Once more on the interpretation of *mtl* in Epigraphic South Arabian (a new expiatory inscription on irrigation from Kamna) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 40, p. 161-170.

Datation : d'après Frantsouzoff, l'inscription daterait des III^e-II^e siècles avant notre ère, mais elle semble être antérieure et pourrait se situer peut-être vers le v^e siècle avant notre ère.

Provenance : Kamna (antique Kaminahū), la région du Jawf, Yémen.

Dépôt : Musée militaire de Sanaa.

Transcription

- 1 *Dmrkrb Rym bn[']*
- 2 *ls'm' mlk Kmnhw*
- 3 *w-s²b-s' Kmnhw nthy*
- 4 *w-ntdr k-d-Mdhww b-*
- 5 *hn l-ys'twffy b-gy=*

¹⁶ S. Frantsouzoff a proposé de dater l'inscription des III^e-II^e siècles avant notre ère (FRANTSOUZOFF 2010).

¹⁷ Le gouverneur, 'aqīb ('qb) a été envoyé à Kaminahū par le roi sabéen Yada'il Bayān, voir l'inscription DhM 383 (PRIOLETTA 2013, p. 206-210). Cette inscription serait à dater probablement vers la fin du v^e ou au début du IV^e siècle avant notre ère (MULTHOFF 2019, p. 12, n. 79). Sur le royaume de Kaminahū durant la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère voir ARBACH & ROSSI 2014, p. 55.

¹⁸ ROBIN 1992, p. 160, ROBIN 2002, p. 201.

¹⁹ Nous remercions Serge Frantsouzoff de nous avoir autorisé à republier cette inscription et de nous en avoir fourni une photographie.

- 6 *l-(s')m w-b-hn yġw b-s'=
7 *wl yġ' d-s' mġl w-b-
8 *hn l-ykyl d-krb b-y=
9 *wmh s'dn b-ywm tmr
10 *w-b-hn l-yfth d-ymt=
11 *hđ b-mwfrn f-hmy=
12 *n bn 'rġ mġl-s'n*******

L'inscription présente quelques difficultés d'interprétation²⁰. Nous tentons d'en donner une nouvelle interprétation.

Traduction proposée

- 1 Dhamarkarib Riyām fils de [I-
2 līsami' roi de Kaminahū
3 et sa tribu de Kaminahū se sont confessés
4 et ont fait pénitence auprès de dhū-Madahwū,
5 parce qu'ils auraient dû payer (le droit d'utilisation) (?) de
6 leur cours d'eau et parce qu'ils ont dévié
7 le courant, dont la part égale (leur) a été attribuée en partage, et
8 parce qu'il aurait dû mesurer (la part de) ce qu'il a sacrifié,
9 lors de son service au temple (comme ministre de culte / sacrificateur), en temps de
récolte
10 et parce qu'il aurait dû ordonner ce qui a été attribué
11 du terrain cultivé. Qu'ils se gardent
12 de (faire) une chose (faute / transgression) semblable à celles-ci.

Commentaire philologique

Les verbes employés dans cette inscription doivent avoir la valeur du pluriel, aux lignes 3-7 (où le sujet est le roi et la tribu de Kaminahū), ensuite le sujet semble être le roi. Beeston (1984,

²⁰ Traduction de Serge Frantsouzoff : (1) Dhamarkarib Riyām, son of (2) I]līsami', king of Kaminahū, (3) and his commune of Kaminahū confessed (4) and did penance to dhū Madahwū, be- (5) cause they had to be surely protected by means of (6) their water-course and because they misdirected the (7) stream, which the document allotted (for them), and be- (8) cause they had to measure what they offered on the (9) day of performing service (for the god), on the day of (collecting) crops, (10) and because they had to give judgement on what was appro- (11) priated among the cultivated lands; and may the defence (12) be assured against the (corresponding) provision of the document on them (i.e. on the above mentioned cultivated lands) ».

p. 60, § M 5 : 5) et Frantsouzoff (2010, p. 164) ont remarqué qu'en minéen les formes verbales de l'imparfait simple, sans *-n* (la conjugaison à préfixe), du singulier et du pluriel ne semblent pas être distinguées dans la graphie.

L. 4-5, *b-hn l-* : conjonction composée *b-hn* « parce que » suivie de la particule *l-*, voir aussi l. 6 (*b-hn*), 7-8, 10. La conjonction *hn* est traduite habituellement « parce que » ou « si », également en sabéen (voir le *DS*). Dans son article consacré au dialecte « amirite », le dialecte sabéen parlé par la tribu de Amīr et attesté, entre autres, dans la ville de Haram dans le Jawf (d'où un autre terme utilisé auparavant pour ce dialecte, « haramite »), Peter Stein remarque à propos de l'utilisation de la conjonction *hn* et *b-hn* : « die Konjunktion (*b-*)*hn*, welche gemeinhin kausal mit „weil“ oder konditional mit „wenn“ übersetzt wird », « la conjonction (*b-*)*hn* qui est traduite généralement avec un sens causatif, « parce que » ou conditionnel, « quand » (Stein 2007, p. 16, sur l'emploi de la particule *hn* en minéen voir p. 19, n. 15). Sur la conjonction *hn* et *b-hn* voir aussi Sima 2001, p. 293-296. Dans cette inscription, le sens de la conjonction *b-hn* (l. 4-5, 6, 7-8 et 10) est clairement causatif, « parce que ».

La particule *l-* n'est pas facile à interpréter dans ce contexte. La conjonction *b-hn* suivie de la particule *l-* est attestée aussi dans une inscription expiatoire dont l'auteur est un roi de Kaminahū, YM 10886/5 et dans une autre inscription expiatoire, YM 24905. Dans l'inscription Fr-Šan'ā' 5, Frantsouzoff a suggéré que la particule *l-* donnerait un sens modal de devoir ou d'obligation au verbe qui la suit (Frantsouzoff 2010, p. 164). Cette explication doit être prise en considération. Le verbe qui suit *b-hn l-* pourrait avoir un sens optatif ou conditionnel. Dans ce cas on pourrait traduire le passage *b-hn l-* suivi par un verbe « parce qu'il(s) aurai(en)t dû (faire)... » dans chacune des trois inscriptions, Fr-Šan'ā' 5, YM 10886 et YM 24905²¹.

L. 5, (*y*)*s'twffy* : verbe de la racine WFY, forme *s'tf'l*, conjugaison à préfixe avec la deuxième radicale redoublée. En minéen, la forme *s'twffy* est attestée une fois dans une inscription A-20-845/7, dans un contexte dont l'interprétation est difficile. La forme *s'wffy* est attestée en minéen avec le sens « protéger, sauver ; accorder, octroyer à qqn » (M 321/6 ; M 358/5 ; M 377/1 ; Y.03.B.A.1/5 ; YM 2891/4). En sabéen, *s'twffy* signifie « être protégé, sauvegardé », « trouver une heureuse issue » (les interprétations du *DS* ont été corrigées par N. Nebes 1987, p. 85-87, n. 23). P. Stein a remarqué que la forme *s'twffy* en sabéen a toujours le sens du passif, « être protégé, conservé » (Stein 2003, p. 160, n. 29). S. Frantsouzoff cite une note de Beeston, en remarquant que les verbes à la deuxième radicale redoublée sont fréquents en minéen (Beeston, *Sabaic Grammar*, 1984, p. 60, § M 4:2). D'après Beeston, ce redoublement pourrait s'expliquer par l'existence d'une consonne rallongée (p. 7, n. 10).

²¹ **YM 10886, Transcription:**

(¹) symbole 'ls'm' Dṛhn (²) mlk Kmnhw w-s' (³)'b-s' Kmnhw nt (⁴)hy w-ntdr k-d-Md (⁵)hww **b-hn l-dbh** m (⁶)dbh ṭwwr s'ty m (⁷) dbh ṭwrt b-'br-s' (⁸) w-b-hn s'fīnw ḡyln (⁹) b-s'ty s'2mt blty (¹⁰) d-Mdhww f-ḥtmyn (¹¹) bn 'rh ml-s'

Traduction envisagée :

(¹) *symbole* Ilisami' Dharhān (²) roi de Kaminahū et sa tribu (³) Kaminahū se sont confessés (⁴) et ont fait pénitence auprès de dhū-Ma(⁵) dahwū, **parce qu'ils auraient dû faire un** (⁶) **sacrifice** de taureaux à la place (?) d'un sa-⁽⁷⁾ crifice de vaches en Son honneur (⁸) et parce qu'ils ont détourné le cours d'eau (⁹) vers le nord sans (accord) de (¹⁰) dhū-Madahwū. Ils vont donc se garder (¹¹) d'agir ainsi une autre fois.

YM 24905, Transcription : 'ṭryhn bhn 'whn ntdr k-'hn **b-hn l-ydbhn-s'** w-(l) 'rb nd-s'((nds')).

Traduction envisagée : « 'ṭrynhn fils de 'whn a fait pénitence parce **qu'il aurait dû faire un sacrifice pour lui** et il n'a pas offert son nd (?) ».

Frantsouzoff compare aussi cette forme à la forme *astafā‘ala* en gé‘ez, une forme causative-réflexive dérivée d’un schème intensif. Il traduit « because they had to be surely protected by ». En qatabanite, la forme *s’twfy* (CSAI I, 202=RES 3854/5) a été interprétée « refunding, indemnifying (through a payment of fine) » (Mazzini 2020, p. 250). Le même sens, « payer (une amende) » est attesté dans une inscription qatabanite de Maryamat publiée par Christian Robin (MAH Genève 2016 – 5)²². En arabe, *wafaya* signifie « payer (une dette) », « être abondant, être suffisant » ; *tawaffaya*, « recevoir la chose toute entière », la X^e forme, *istawfaya*, « payer, acquitter (la dette) entièrement » ; « prendre ou se faire donner ou payer intégralement quelque chose » ; « être consumé, fini (nourriture etc.) » (Kazimirski 1860, p. 1578-9) ; « se dit de ce qu’on fait, raconte, décrit, énumère, observe, etc. d’une manière complète » (Dozy 1967, p. 826). En gé‘ez, la racine WFY est attestée sous la forme *awaffaya* avec le sens de « receive, grant, transmit, consign, hand over, deliver, transfer, commit to someone’s care, bequeath, entrust », *tafawaya*, *tawaffaya*, « receive, accept, take charge of » (Leslau 1987, p. 607). On pourrait traduire le verbe *ys’twffy* ici : « payer, acquitter (le droit d’utilisation) », en parlant du cours d’eau.

Sinon, le sens proche de l’arabe *istawfaya*, « prendre ou se faire donner ou payer intégralement quelque chose », « être consumé, fini (nourriture etc.) », « faire quelque chose d’une manière complète », pourrait éventuellement convenir dans ce contexte. D’après la forme, le redoublement de la deuxième radicale, le sens devrait être aussi intensif. On pourrait éventuellement traduire « épuiser (l’eau du cours d’eau) ». Cette interprétation nous paraît moins probable.

L. 5-6, ḡyl : comp. sabéen *ḡyl*, « cours d’eau ; conduite, canal ouvert », arabe *ḡayl*.

L. 6, yḡw : v., sans doute de la racine ḠWY, conjugaison à préfixe. Frantsouzoff l’a comparé avec l’arabe *ḡāwā* (*yaḡwī*) « errer, dévier d’une route ou d’un cours ». En sémitique la racine ‘WH a le sens « tourner, dévier », « tricher, séduire, tromper », par exemple en hébreu ‘WH, « mal agir », ‘WH, en judéo-araméen, « dévier, mal agir ». Le sens « détourner, dévier » convient bien ici.

L. 6-7, s’wl : n., Frantsouzoff le compare avec l’arabe *sayl*, « cours d’eau, torrent ».

L. 7, yḏ-s’ mtl : Frantsouzoff traduit « which the document allotted (for them) ».

yḏ : v. de la racine Ṭ‘D. A. Lundin a établi son sens général en sabéen « part, portion, lot (de terrain), part (d’une tombe) » qui concernerait des biens immobiliers (1987, p. 53-55). Selon les contextes, la racine Ṭ‘D peut avoir un sens plus large « partager, distribuer, repartir », « part, portion, lot ; jouissance » et concerne aussi d’autres biens, comme des taxes ou l’eau et les droits à l’irrigation (voir Stein 2010, p. 451 et le résumé des différentes attestations et l’interprétation dans Mazzini 2020, p. 138-139, n. 305). En minéen, le nom *ṭ‘d* signifie « portion, part d’une construction » (Ma‘īn 63/3, MAFRAY-Kamna 5/1 et 4 ; A-20-845/7), le

²² La photographie et la traduction de Ch. J. Robin (2017) ont été publiées dans un blog du Musée d’Art et d’Histoire de Genève par B. Blandin (2017), la transcription sur le site de DASI :

<http://dasi.cnr.it/index.php?id=30&prjId=1&corId=0&collId=0&navId=623108418&recId=10213&mark=10213%2C020%2C003>.

nom $\dot{t}'(d)t$, « lot de terrain » (as-Sawdā' 32/6). Le nom $m\dot{t}'d$ est attesté dans une inscription minéenne Shaqab 16/6, où il semble désigner une parcelle de champ irrigué grâce à un puits.

Le sens du partage de l'eau pour l'irrigation se retrouve en arabe yéménite, où le mot $ma\dot{t}'ad$ est utilisé avec le sens « place where canal or stream water is divided between two proprietors » (Piamenta 1990-191 I, p. 56).

$m\dot{t}l$: n., $m\dot{t}l$ peut signifier en sudarabique « statue » ou « semblable, similaire à quelque chose », « copie d'un document », voir aussi l. 11-12, $mwfrn f-\dot{h}myn bn \dot{r}h m\dot{t}l-s'n$, « Qu'ils se gardent de (faire) une chose (faute / transgression) semblable ». Frantsouzoff traduit $m\dot{t}l$ dans ce contexte par « document » ($m\dot{t}l$ est attesté avec le sens « copie d'un document » en sabéen), en excluant la possibilité de traduire « quelque chose de semblable ».

La racine MTL / MŠL est attestée en sémitique avec les sens « régner », « parabole, proverbe », « ressembler, comparer, être égal ». Notamment en akkadien, $mašālu$ veut dire, entre autres « être pareil », « être égal » (CAD, 10, M I, p. 355-357). Ce sens pourrait convenir dans ce contexte.

On pourrait traduire le passage $w-b-hn y\dot{g}w b-s'wl y\dot{t}'d-s' m\dot{t}l$: « et parce qu'ils ont dévié le courant, dont la part égale (leur) a été attribuée en partage ».

L. 7, $l-ykyl$: v. de la racine KYL / KWL, cette racine est attestée dans une inscription minéenne YM 28488, où Frantsouzoff l'a rapprochée du sabéen klt , « mesure » (DS) et de l'arabe $kāla$ « mesurer » et a proposé d'y voir des mesures de volume ou de poids des offrandes présentées aux divinités. François Bron, qui a réétudié ce texte, a retenu la même étymologie et traduit « mesurer la part des divinités » (Bron 2010, p. 43), YM 28488 A/3-5, $w-kyl kyl 'l'lt M'n w-kyl s^2ym \dot{d}-Qb\dot{d} k-mlk M'n$, « et a mesuré la part des divinités de Ma'īn et la part que dhū-Qab\dot{d} a promise au roi de Ma'īn », et YM 28488 B/9-10, $w-kyl kyl 'l'lt M'n w-kyl s^2ym Wd k-s^2w'y Wdm$, « et a mesuré la part des divinités de Ma'īn et la part que Wadd a promise aux officiants de Wadd ». Le sens du verbe $kāla$ en arabe est aussi « mesurer pour quelqu'un, comparer ». La racine KWL est attestée aussi en d'autres langues sémitiques avec le sens « mesure ».

L. 7, krb : v. de la racine KRB, attesté en minéen avec le sens « offrir », krb , n. « offrande ».

L. 9, $s'dn$: Frantsouzoff le rapproche de l'arabe $sadana$, « agir comme ministre, serviteur au temple des idoles ». Cf. $sadana$ « être chargé de la garde et des soins d'un temple », $sādin$, « gardien, surveillant d'un temple (d'idoles ou celui de la Mecque) (Kazimirski 1860, p. 1073).

$\dot{t}mr$: n. « cultures, récoltes ».

L. 10, $l-yfth$: la racine FTH est bien attestée en minéen avec le sens « décréter, ordonner », « décret ».

L. 10-11, $y\dot{m}th\dot{d}$: verbe de la racine MHD, forme à t - infixé, $f\dot{t}'l$, conjugaison à préfixe. En minéen la racine MHD est attestée avec le sens « faveur, octroi », voir l'inscription M 347 + RES 3535 (=B-M 238)/3, $w-ywm s'\dot{t}b \dot{b}yd' Y\dot{t}' w-Wqh'l Rym mlky M'n w-ms^3wd M'n b-ms^3d$

mn'n k-S'd w-bn-s' Hwf'tt t'mn w-mḥḍn b-'hl 'rh k-'lh-s'mn w-s'ymh-s'mn w-mlk-s'mn w-s'mḥḍ-s'm, « et lorsque Abīyada' Yatha' et Waqah'il Riyām, rois de Ma'īn et le conseil de Ma'īn en conseil de gouvernement ont témoigné leur reconnaissance et **leur faveur** à Sa'ad et à son fils Hawfi'athat pour ce qu'ils avaient accompli envers leur dieu, leur patron, leur roi et **ils leur ont octroyé...** », et l. 4-5, *w-rtd 'hl Dfgn (s')l'-s'm w-hqnyt-s'm w-mḥḍn-s'm w-nḥlt-s'm 'ttr S'rq'n w-'ttr d-Qbd w-Wd w-Nkrḥ [w-'ttr d-Yhrq w-kl 'l]'lt M'n w-Ytl w-mlk M'n w-M'n w-d-Ytl*, « Et Ahl (la famille, le clan de) *Dfgn* a confié leurs offrandes et dédicaces, **attributions (de terrain ?)** et concessions à 'Athtar Shariqān, 'Athtar dhū-Qabḍ, Nakrah, 'Athtar dhū-Yahriq et toutes les divinités de Ma'īn et Yathill et le roi de Ma'īn et dhū-Yathill ». En ge'ez le verbe *tamāḥdana* a le sens, entre autres, « receive in trust » (Leslau 1987, p. 335).

La racine MḤD a ici probablement le sens général « octroyer, attribuer », la forme verbale avec le *t* infixé peut avoir une valeur passive ou réflexive. Le verbe *ymḥḍ* pourrait avoir une valeur passive et on pourrait traduire ici « ce qui a été attribué » (comme Frantsouzoff).

L. 11-12, mwfrn : « terre cultivée », n. dérivé de la racine WFR dont un des sens en sudarabique est « cultiver la terre ». Comp. ge'ez *wafara*, « go to a field (for any agricultural activity)... », *wafr*, « countryside, field, farm, farmland, pasture, estate, husbandry » (Leslau 1987, p. 606-607).

L. 12, 'rh : n. f., « affaire, chose », même sens en sabéen : « affaire, chose, entreprise... » (DS).

mṭl-s'n : *mṭl*, n., ici : « quelque chose de semblable » ; *-s'n*, pronom suffixé f. p. On traduit *mṭl-s'n*, « semblable à celles-ci » ou « comme celles-ci ».

f-ḥmyn bn 'rh mṭl-s'n : « qu'ils se gardent de (faire) une chose (faute / transgression) semblable à celles-ci », voir une formule semblable, *f-ḥmyn bn 'rh mṭl-s'* dans une autre inscription de confession d'un roi de Kaminahū et de sa tribu Kaminahū, YM 10886 /10-11.

Iwona GAJDA

CNRS, UMR 8167 Orient & Méditerranée, Paris

iwona.gajda@cnrs.fr

Mounir ARBACH

CNRS, USR 3141 Centre Français de Recherche de la péninsule Arabique

(CEFREPA), Koweït — Mascate, Sultanat d'Oman

mounir.arbach@cnrs.fr

SIGLES DES INSCRIPTIONS

Pour les inscriptions publiées avant 2000, se reporter à K. A. KITCHEN 2000, ainsi qu'au corpus des inscriptions sudarabiques en ligne : <http://dasi.cnr.it/>.

ABRÉVIATIONS

DS : *Dictionnaire sabéen* : BESSTON, GHUL, MÜLLER, RYCKMANS, 1982.

BIBLIOGRAPHIE

ARBACH, M.

1993 *Le madhâbien : lexique, onomastique et grammaire d'une langue de l'Arabie du Sud préislamique*. Tome I : *Lexique madhâbien comparé aux lexiques sabéen, qatabânite et hadramawtique*. Université d'Aix Marseille I, thèse de doctorat nouveau régime, [polycopie].

2021 « Nouvelles inscriptions des sites antiques du Jawf (Yémen) », *Semitica et Classica* 14, p. 223-231.

sous presse *L'Arabie du Sud : de la cité-Etat au royaume (VIII^e-VI^e s. av. J.-C.)*. Mémoire inédit - Habilitation à Diriger des Recherches. Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Geuthner Éditions, Paris, sous presse 2023.

ARBACH, M, AL-ḤĀJJ, M.

2017 « Al-‘alāqāt al-siyāsiyya bayna mamlakat Saba’ wa-mudun mamālik al-Jawf fi’ daw’ naqsh saba’ī jadīd min al-qarn al-sābi‘ qabla al-mīlād », *Adumatu* 36, Sha‘bān 1438 /July 2017, p. 25-36.

ARBACH, M., ROSSI, I.

2014 « Kamna, une cité prospère du Jawf du Yémen du VIII^e au VI^e siècles avant J.-C. », *Semitica & Classica* 7, 2014, p. 45-61.

2015 « Nouveaux documents sabéens provenant de Kamna du VIII^e-VII^e avant J.-C. », *Arabian Archaeology and Epigraphy* 26, 2015, p. 16-27.

AVANZINI, A.

1995 *As-Sawdā’*, [Inventario delle iscrizioni sudarabiche, 4], Paris (Académie des Inscriptions et belles-lettres), Roma (Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente).

BESSTON, A.F.L., GHUL, A. M., MÜLLER, W. W., RYCKMANS, J.

1982 *Dictionnaire sabéen* (anglais-français-arabe) (Publication of the University of Sanaa) – Louvain-la-Neuve, Peeters – Beyrouth, Librairie du Liban.

BLANDIN, B.

2017 « Patrimoine en danger : le Yémen. Présentation des objets issus du trafic illicite exposés au MAH (1/3) », *Le blog du plus grand musée encyclopédique suisse*, 14 mars 2017 [<https://blog.mahgeneve.ch/patrimoine-en-danger-le-yemen>].

BRETON, J.-F.,

2011 *Le sanctuaire de ‘Athtar dhû-Riṣāf d’as-Sawdā’* (Arabia Antica 7), Rome, ‘L’Erma’ di Bretschneider.

BRETON, J.-F, ARBACH, M.

2020 « Kamna. Cité archaïque du Jawf (Yémen) », dans I. Zaytsev (éd.) *Arabian antiquities. Studies Dedicated to Alexander Sedov on the Occasion of His*

- Seventieth Birthday [Аравийские древности : Сборник статей в честь 70-летия Александра Всеволодовича Седова]*. Moscow, Oriental Literature Publisher, 2020, p. 71-102
- BRON, F.
 1992 *Mémorial Mahmud al-Ghul. Inscriptions sudarabiques*, Librairie orientaliste Paul Geuthner — San‘ā’, Centre français d’études yéménites.
 1998 *Ma‘īn*. Fasc. 1. *Les documents* ; Fasc. 2. *Les planches* (Inventaire des inscriptions sudarabiques 3), Académie des Inscriptions & Belles-lettres — Istituto Italiano per l’Africa e l’Oriente, Paris, de Boccard — Rome, Herber.
 2010 « Quelques nouvelles inscriptions du Jawf », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 21, p. 41 – 45.
- CAD : GELB, I. J., LANDSBERGER, B., OPPENHEIM, L. [et al.]
 1956-2010
- DE MAIGRET, A., ROBIN, CH. J.
 1993 « Le temple de Nakrah à Yathill (aujourd’hui Barāqish), Yémen. Résultats des deux premières campagnes de fouilles de la mission italienne », *Comptes rendus de l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 427- 493.
- Dictionnaire sabéen* : BESSTON, GHUL, MÜLLER, RYCKMANS, 1982.
- DOZY, R.
 1967 *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2. vol., troisième édition, Leyde-Paris (Brill-Maisonneuve et Larose), 1967.
- FRANTSOUZOFF, S.
 2010 « Once more on the interprétation of *mṭl* in Epigraphic South Arabian (a new inscription on irrigation from Kamna) », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* 40, p. 161-170.
- GAJDA, I., MARAQTEN, M.
 2010 « A South Arabian dedicatory inscription from the kingdom of Kaminahū », *Semitica et Classica* 3, p. 235-239.
- GELB, I. J., LANDSBERGER, B., OPPENHEIM, L. [et al.]
 1956-2010 *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of Chicago*. Chicago (Oriental Institute).
- KAZIMIRSKI (A. DE BIBERSTEIN)
 1860 *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris (Maisonneuve), 1860, réimp. Beyrouth (Librairie du Liban), sans date.
- KITCHEN, K. A.
 2000 *Documentation for Ancient Arabia. 2. Bibliographical Catalogue of Texts* (The World of Ancient Arabia Series 2), Liverpool.
- LANDBERG (le Comte de)
 1920-1942 *Glossaire Daḡînois*, vol. I, Leide (Brill), 1920 ; vol. II, 1923 ; vol. III, publié par K.V. Zetterstéén, Leyde (Brill), 1942, réimpr. Leyde, sans date.
- LESLAU, W.
 1987 *Comparative Dictionary of Ge‘ez (Classical Ethiopic)*, Wiesbaden (Harrassowitz), 1987.
- LUNDIN, A.

- 1987 « *Sabaeen Dictionary. Some lexical notes* », dans Ch. Robin et M. Bāfaqīh (éds.), *Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au professeur A. F. L. Beeston*, Paris (Geuthner), 1987, p. 49-56.
- MAZZINI, G.
2020 *The Ancient South Arabian Royal Edicts from the Southern Gate of Timna' and the Ġabal Labah*. (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, 8), Wiesbaden (Reichert Verlag), 2020.
- MULTHOFF, A.
2019 « Merchant and marauder—The adventures of a Sabaeen clansman », *Arabian Archaeology and Epigraphy*, 30 (2), 2019, p. 1-24.
- NEBES, N.
1987 « Zur Konstruktion von Subjekt und Objekt abhängiger Infinitive im Sabäischen », dans Chr. Robin, M. Bāfaqīh (éd.), *Ṣayhadica. Recherches sur les inscriptions de l'Arabie préislamique offertes par ses collègues au Professeur A.F.L. Beeston*, Paris, p. 75-98.
- PIAMENTA, M.
1990-1991 *Dictionary of Post-Classical Yemeni Arabic*, 2 vol., Leyde-New York-Copenhague-Cologne (Brill), 1990 et 1991.
- PRIOLETTA, A.
2013 *Inscriptions from the Southern Highlands of Yemen. The Epigraphic Collections of the Museums of Baynūn and Dhamār* [Arabia Antica 8], Rome (« L'Erma » di Bretschneider), 2013.
2014 « Nouvelles inscriptions ma'īniques de Kamna au Musée militaire de Ṣan'ā' », *Semitica & Classica* 7, p. 191-201.
- ROBIN, Ch. J.
1979 « Mission archéologique et épigraphique française au Yémen du Nord en automne 1978 », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 174-202.
1981 « Le calendrier himyarite : nouvelles suggestions », *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies*, 11, 1981, p. 43-53.
1992 *Inabba', Haram, al-Kaḫīr, Kamna et al-Ḥarāshif*. A. *Les documents* ; B. *Les planches*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, De Boccard – Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, Herder.
2002 « Vers une meilleure connaissance de l'histoire politique et religieuse de Kaminahū (Jawf du Yémen) », dans J. F. Healey et V. Porter, *Studies on Arabia in honour of Professor G. Rex Smith* (Journal of Semitic Studies Supplement 14), Oxford-New York (Oxford University Press), 2002, p. 191-213.
2017 « Stèle figurant une ordonnance royale ; 5. Stèle inscrite portant la seconde partie d'une ordonnance royale. Inscription en écriture sud-arabique (langue qatabānique) » dans Blandin 2017.
- SIMA, A.

- 2001 « Altsüdarabische Konditionalsätze », *Orientalia*, Nova Series, 70, 2001, p. 283-312.
- STEIN, P.
- 2003 *Untersuchungen zur Phonologie und Morphologie des Sabäischen* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, Band 3, Deutsches Archäologisches Institut, Orient-Abteilung), Rahden/Westf. (Verlag Marie Leidorf), 2003.
- 2007 « Materialien zur sabäischen Dialektologie: Das Problem des amiritischen ("haramitischen") Dialektes », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 157, 2007, p. 13-48.
- 2010 *Die altsüdarabischen Minuskelinschriften auf Holzstäbchen aus der Bayerischen Staatsbibliothek in München* (Epigraphische Forschungen auf der Arabischen Halbinsel, Band 5), Berlin, 2010.

Légendes des figures

Figure 1. Photographie de l'inscription Kamna 27.

Figure 2. Photographie de l'inscription Kamna 27. Début.

Figure 3. Photographie de l'inscription Kamna 27. Haut.

Figure 4. Photographie de l'inscription Kamna 27. Bas.

Figure 5. Inscription Kamna 27 (dessin : Mathilde Kania).

Figure 6. Inscription Fr-Şan'ā' 5 (photographie : Serge A. Frantsouzoff / GOAM).

Figure 7. Inscription Fr-Şan'ā' 5 (dessin : Mathilde Kania).